

SOLO & INDRÉ

18 OCT. '17

STUDIO



SOLO CISSOKHO, kora
INDRÉ JURGELEVIČIŪTĖ, kanklės

FR Le joueur de kora sénégalais Solo Cissokho et la joueuse de kanklės lituanienne Indrė Jurgelevičiūtė combinent la chaleur du sud et la mélancolie du nord. Jamais auparavant leurs instruments ne s'étaient rencontrés autour d'un projet musical. La sonorité percussive des cordes en nylon de la kora et celle plus scintillante des cordes en acier argenté du kanklės (sorte de cithare des pays baltes) s'entremêlent de la plus agréable des manières, dans un dialogue auquel se joignent la voix joyeuse et éraillée de Solo et, plus sporadiquement, le chant intime d'Indrė. Traditions sénégalaises et lituanienes se répondent et s'enrichissent mutuellement dans ce projet atypique dont est né un premier album, intitulé simplement *Solo & Indrė* (One Root Music, 2015). Le duo figure sur la plateforme musicale belge Granvat fondée par les frères Bert et Stijn Cools.

Originaire de la Casamance au Sénégal, Solo Cissokho est reconnu internationalement pour sa maîtrise de la kora et pour sa voix unique. Élevé dans une famille de musiciens, il a commencé l'apprentissage de la kora à l'âge de sept ans. Solo est ce que l'on appelle un griot : un conteur, musicien et chanteur qui occupe une place centrale dans la culture mandingue. En cette qualité, il contribue à valoriser la tradition musicale de ses ancêtres, notamment sur scène, où il a pu côtoyer des artistes de renom tels que Youssou N'Dour, Ali Farka Touré, le groupe sénégalais Touré Kunda, le violoniste indien L. Subramaniam, ou encore le chanteur algérien Cheb Mami.

Pionnière du kanklės, la Lituanienne Indrė Jurgelevičiūtė contribue à faire connaître son instrument à travers le monde. Initiée à la musique traditionnelle par sa grand-mère, Indrė intègre, durant son enfance, l'ensemble de musique folklorique de son école. Elle étudie ensuite le kanklės et le chant jazz à l'Académie de musique et de théâtre lituanienne, ainsi que la musique du monde au Conservatoire de Rotterdam. Après ses études, elle intègre le groupe Merope, mêlant diverses influences musicales, ou encore le projet MaLituanie, combinant traditions musicales maliennes et lituanienne et au sein duquel elle côtoie notamment Baba Sissoko. Indrė Jurgelevičiūtė est instrumentiste, mais aussi chanteuse. Elle aborde la musique traditionnelle de son pays en y posant un regard nouveau, lui apportant ses propres improvisations et ses influences multiples (jazz, musiques du monde, électronique, etc.). Indrė vit aujourd'hui entre la Lituanie et la Belgique, où elle poursuit ses explorations musicales et se forme notamment au chant classique indien.

collaboration : Toernee Mondial

SOLO CISSOKHO, kora
INDRÉ JURGELEVIČIŪTĖ, kanklės

De Senegalese koraspeler Solo Cissokho en de Litouwse kanklėsspeelster Indrė Jurgelevičiūtė combineren in dit concert de warmte van het zuidelijke halfrond met de melancholie van het noorden. Nooit eerder waren hun instrumenten in duo te horen. De nylon snaren van de kora en de zilverachtige stalen snaren van de kanklės laten hun schitterende klanken op een aangename manier door elkaar golven. De dialoog is opgebouwd met de vrolijke, korrelige stem van Solo en af en toe de wat ingetogenere zang van Indrė. Senegalese en Litouwse tradities gaan in gesprek en verrijken elkaar in dit bijzondere project, waaruit alvast een eerste album is ontstaan, onder de titel *Solo & Indrė* (One Root Music, 2015). Het duo is te vinden op Granvat, het Belgische muziekplatform van de broers Bert en Stijn Cools.

Solo Cissokho is afkomstig uit het Senegalese Casamance en is internationaal erkend als koraspeler en zanger. Hij groeide op in een muzikaal gezin en leerde al op zijn zevende de kora te bespelen. Solo zet de traditie van de zogenoemde griotten of vertellers voort, die met hun verhalen, muziek en gezangen een centrale plaats innemen in de Mandinkacultuur. In die hoedanigheid belicht hij de muzikale traditie van zijn voorouders op het podium, waar hij al werd bijgestaan door klinkende namen als Youssou N'Dour, Ali Farka Touré, de Senegalese groep Touré Kunda, de Indiase violist Lakshminarayana Subramaniam en de Algerijnse zanger Cheb Mami.

De Litouwse kanklėsmuzikante Indrė Jurgelevičiūtė wil de hele wereld laten kennismaken met haar instrument. Haar grootmoeder liet haar voor het eerst proeven van de traditionele muziek, en haar hele kindertijd lang maakte Indrė deel uit van het volksmuziekensemble op school. Ze ging vervolgens kanklės en jazz zang studeren aan de Litouwse Academie voor Muziek en Theater, en trok daarna naar het conservatorium van Rotterdam voor een opleiding wereldmuziek. Na haar studies sloot ze zich aan bij de groep Merope, die een mix brengt van verschillende muzikale invloeden, en bij het project MaLituanie, dat Malinese en Litouwse muziek met elkaar vermengt en waarin ze kennismakte met Baba Sissoko. Indrė Jurgelevičiūtė is naast instrumentaliste ook zangeres. Ze vertolkt de traditionele muziek van haar land op een vernieuwende manier, door er eigen improvisaties en uiteenlopende invloeden (jazz, wereldmuziek, elektronische muziek enz.) aan toe te voegen. Indrė verdeelt tegenwoordig haar tijd tussen Litouwen en België, waar ze haar muzikale ontdekkingstocht voortzet met een opleiding klassieke Indiase zang.

samenwerking: Toernee Mondial



© DR · GR

LA KORA

La kora est l'instrument ouest-africain classique par excellence. Avec ses vingt-et-une cordes, elle se prête aux démonstrations de virtuosité. À l'origine, la kora était réservée à la caste des griots, ces troubadours et gardiens de la tradition orale qui suivent de près la généalogie et ancrent ainsi l'identité de tout un chacun dans la communauté. Symboliquement parlant, la kora a le pouvoir de faciliter la communication entre cultures. Cette ouverture et cette volonté d'écoute réciproque transparaissent dans la série de concerts Kora Dialogues proposée par BOZAR, qui met en dialogue la kora avec d'autres instruments et cultures. Gros plan sur cet instrument dont nous aurons l'occasion de goûter à l'immense richesse au fil de la saison.

UN INSTRUMENT FAIT-MAIN

Souvent décrite comme une harpe-luth, la kora appartient en réalité à la famille des harpes à calebasse, très présente dans la culture mandingue en Afrique de l'Ouest. En effet cet instrument, entièrement construit à la main à partir de matériaux naturels, se compose d'une calebasse coupée en deux (la caisse de résonance) sur laquelle est tendue une peau de vache (la table d'harmonie). Un long manche en bois de rose auquel sont attachées des cordes en nylon est fixé à la table d'harmonie. Enfin, sur cette même table est également fixée une pièce en bois qui a pour fonction de tendre les cordes et de les organiser en deux rangées parallèles, chacune étant jouée par l'une des mains du musicien.

Si la présence du manche rappelle la forme du luth, les cordes de la kora sont toujours jouées « à vide », à la manière d'une harpe. De cet instrument, dont la constitution invite à un jeu à la fois mélodique et rythmique, émane une sonorité douce très caractéristique.

L'ORIGINE DES GRIOTS

La kora est la seule harpe à calebasse dont jouent les griots. Cette caste héréditaire de musiciens professionnels des Mandés d'Afrique de l'Ouest se charge d'intercéder pour les demandes en mariage et de préserver les coutumes, l'histoire et la généalogie de la communauté.

Comme dans bon nombre de cultures de tradition orale, la genèse d'un phénomène culturel trouve son origine dans des récits – souvent à caractère mythologique. La naissance de la caste des griots a donné lieu à de nombreuses histoires. Celles-ci traitent pour la plupart d'un homme qui, un jour, fut amené à secourir son frère. À l'issue d'un épisode sanglant (une scène de bataille ou autre), le frère secouru chanta les louanges de son valeureux bienfaiteur.

Le chant, la musique sont ici l'expression d'une reconnaissance, une marque de gratitude. Le griot délivre lui aussi des paroles de bénédiction, qui revêtent alors un caractère sacré. Cela vaut aux griots de ne pas être seulement appréciés et respectés au sein de leurs

communautés, mais aussi craints pour leurs qualités extraordinaires. Ainsi on raconte que la parole du griot est si puissante qu'elle peut briser des portes ou faire perdre à un arbre toutes ses feuilles. Voilà pourquoi les griots sont également présents sur les champs de bataille, exhortant les rois et les soldats à la victoire.

LE BLUES DU DJINN

Tout comme l'origine des griots, celle de la kora revêt un caractère mythique. Le moment précis de son apparition dans l'histoire demeure en effet inconnu. La source écrite la plus ancienne faisant mention d'un tel instrument remonte à la fin du XVIII^e siècle. En 1797, l'explorateur écossais Mungo Park relata, lors de son voyage sur le fleuve Niger – le premier réalisé par un Occidental –, la découverte d'une harpe à 18 cordes nommée « korro ». Pourtant, aujourd'hui, les joueurs de kora ne s'accordent pas entre eux sur cette origine, certains faisant même remonter l'instrument au XIII^e siècle...

La région qui aurait vu naître la kora est pour sa part moins sujette à discussion. Pour la plupart des griots, il s'agirait de Kaabu, l'ancien royaume mandingue du Sénégal et de la Guinée-Bissau. La kora est à ce point liée à la culture de cette région – caractérisée par ses danses très rythmiques et ses riches polyphonies – que l'on dit d'ailleurs qu'elle « parle mandingue ».

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le rite dominant au sein de la culture mandingue était l'animisme. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'islam, déjà présent sur le territoire dès le VIII^e siècle, devint peu à peu majoritaire.

Les différentes histoires relatant la genèse de la kora s'imprégnèrent de cette influence. Ainsi toutes attribuent la création de la kora aux djinns. Ces créatures surnaturelles vivant dans les endroits déserts joueraient de l'instrument près des cours d'eau et dans la savane.

On raconte ainsi que Jali Mady Wuleng, mieux connu sous le nom de Sissoko, fut le premier à découvrir la kora. Charmé par sa douce sonorité, il aurait tendu un piège à un djinn et serait parvenu à lui subtiliser son instrument. Ce mythe contribue à entretenir la dimension mystérieuse de la kora. Aujourd'hui encore, certains considèrent cette dernière comme un prêt accordé aux griots par les djinns et voient dans le comportement passionné et irrationnel du musicien l'emprise maléfique de ces créatures. Pour eux, un grand musicien ne devrait donc pas déployer toute sa virtuosité, sous peine de devoir un jour subir de malheureuses conséquences. Tel le guitariste qui, au détour d'un carrefour, vend son âme au diable pour maîtriser le blues, le joueur de kora s'expose au pouvoir des djinns pour jouir du plaisir suscité par son instrument.

LE XX^e SIÈCLE ET LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

À partir du XVIII^e siècle, un grand nombre de territoires mandingues furent colonisés par les grandes puissances européennes. Ils ne redevinrent indépendants qu'au cours des années 1960. Durant la période coloniale, la kora jouit d'une grande popularité, les colons préférant sa sonorité douce et mélodieuse aux sons plus percussifs du

balafon (un xylophone) et des tambours.

Après la période de décolonisation, la kora devint un symbole de modernité et d'authenticité culturelle en Afrique de l'Ouest. Ceux qui maîtrisaient son art furent élevés au rang de célébrités nationales par les présidents de ces nouveaux États.

Dès les années 1950, un certain nombre de joueurs de kora se forgèrent une réputation tant au niveau national qu'international grâce notamment aux enregistrements discographiques, à la radiodiffusion et aux tournées internationales. Parmi ces célébrités figurent Soundioulou Cissoko, qui fut le musicien favori du président sénégalais Leopold Sedar Senghor, mais aussi le virtuose Lalo Keba, sans oublier les Maliens Batrou Sekou Kouyaté, Djelimady Sissoko et Sidiki Diabaté.

Aujourd'hui, les musiciens de kora s'appliquent à croiser leur art avec d'autres traditions musicales. Les concerts inscrits dans la série « Kora Dialogues » de BOZAR rendent hommage à ces aventuriers qui exaltent le but premier de leur art, à savoir assurer la rencontre et la communication entre les individus.

D'après Lucy Duran, « The Kora: Tales of a Frontier Instrument », World Circuit Records, 2013.



© DR - GR

DE KORA

De kora is het West-Afrikaanse klassieke instrument bij uitstek. Met z'n eenentwintig snaren leent het zich tot grote virtuositeit. Oorspronkelijk was de kora het instrument van de kaste van de griots. Die troubadours zijn de hoeders van de mondelinge overlevering en waken zo over de identiteit van de gemeenschap. De symbolische kracht van de kora zit hem in het feit dat hij de communicatie tussen culturen bevordert. Die wederzijdse toenadering en de bereidheid om naar elkaar te luisteren, schemeren ook door in de reeks concerten bij BOZAR die de kora in dialoog laat treden met andere instrumenten en culturen. We stellen scherp op dit instrument en genieten doorheen het hele seizoen van zijn enorme klankrijkdom.

EEN HANDGEMAAKT INSTRUMENT

De kora wordt vaak omschreven als een instrument dat het midden houdt tussen de harp en de luit, maar in werkelijkheid behoort het tot de familie van de kalebasharpen die alomtegenwoordig zijn in de West-Afrikaanse Mandinkacultuur. Het instrument is volledig met de hand gemaakt met natuurlijke materialen. Het bestaat uit een doormidden gesneden kalebas (de klankkast) die met een koeienhuid wordt bespannen (de klankbodem). Aan die klankbodem wordt de lange hals van Afrikaans rozenhout, waaraan de nylonsnaren zijn bevestigd, vastgemaakt. Ten slotte wordt er aan diezelfde klankbodem een stukje hout bevestigd dat de snaren opspant en ze in twee evenwijdige rijen schikt, één voor elke hand van de muzikant.

De hals doet denken aan de vorm van een luit, maar de snaren van de kora worden - net zoals bij de harp - altijd in hun geheel aan het trillen gebracht. De opbouw van het instrument nodigt uit tot zowel melodisch als ritmisch spel en brengt een heel typische, zachte klank voort.

DE OORSPRONG VAN DE GRIOTS

De kora is de enige kalebasharp die de griots bespelen. De kaste vindt haar oorsprong bij de professionele muzikanten van de Mandé van West-Afrika en zet bruiloften luister bij. Tegelijkertijd houden de griots de gebruiken, de geschiedenis en de genealogie van de gemeenschap levend.

Zowat alle culturen, zeker die met een mondelinge overleveringstraditie, hebben mythologische verhalen die hun ontstaan verklaren. Ook in de Mandinkacultuur hebben de griots zo heel wat verhalen gecreëerd. Doorgaans gaan die over een man die op een dag zijn broer te hulp moet komen. Na een bloederig voorval (zoals een gevecht) heft de geredde broer een lofzang aan op zijn dappere beschermer.

De zang en de muziek brengen hier de erkentelijkheid en de dankbaarheid tot uiting. Ook de griot zelf spreekt zijn zegeningen uit, die zo een sacraal karakter krijgen. De griots kunnen dan ook niet alleen rekenen op de waardering en het respect van de gemeenschap, maar worden ook gevreesd om hun bijzondere

eigenschappen. Het verhaal gaat dat het woord van de griot zelfs zo krachtig is dat het een deur kan verbrijzelen of een boom al zijn bladeren kan laten verliezen. Vandaar dat de griots ook hun opwachting maken op het slagveld, en koningen en soldaten tot de overwinning aansporen.

DE BLUES VAN DE DJINN

Net zoals het ontstaan van de griots heeft ook de oorsprong van de kora een mythisch karakter. Wanneer het instrument voor het eerst is opgedoken, blijft een raadsel. De oudste geschreven bron waarin een dergelijk instrument wordt vermeld, dateert van het eind van de 18e eeuw. In 1797 heeft de Schotse ontdekkingsreiziger Mungo Park, die als eerste westerling de rivier de Niger afvoer, het over een harp met 18 snaren die 'korri' werd genoemd. Maar onder de koraspelers bestaat er geen eensgezindheid over die oorsprong. Sommigen situeren het ontstaan van het instrument zelfs in de 13e eeuw.

Over de bakermat van de kora lopen de meningen dan weer minder uiteen. De meeste griots houden het op Kaabu, het toenmalige Mandinkakoninkrijk dat zich uitstrekte over Senegal en Guinee-Bissau. De kora maakte onderdeel uit van de cultuur van die regio - gekenmerkt door erg ritmische dansen en rijke meerstemmige gezangen - waarvan overigens wordt gezegd dat ze 'Mandinka sprak'.

Tot halfweg de 19e eeuw was het animisme de overheersende religie in de Mandinkacultuur. In de tweede helft van de 19e eeuw kreeg de islam, die er al sinds de 8e eeuw aanwezig was, geleidelijk aan de bovenhand.

Die invloed spreekt ook duidelijk uit de verschillende verhalen over het ontstaan van de kora. Allemaal schrijven ze de oorsprong van het instrument toe aan de djinns. Die bovennatuurlijke wezens leefden op geïsoleerde plekken en zouden het instrument bespeeld hebben langs waterlopen en in de savanne.

Zo gaat ook het verhaal dat Jali Mady Wuleng, beter bekend onder zijn bijnaam Sissoko, de kora als eerste heeft ontdekt. Betoverd als hij was door de zachte melodie zou hij een djinn in de val hebben gelokt om hem zijn instrument afhandig te maken. Die mythe zet het mysterieuze aspect van de kora nog kracht bij. Ook nu nog beschouwen sommigen de kora als een instrument dat de griots in bruikleen hebben gekregen van de djinns, en in het hartstochtelijke en irrationele gedrag van de muzikant ontwaren ze de boosaardige invloed van die wezens. Voor hen kan een groot muzikant dus maar beter niet al zijn virtuositeit botvieren, of hij zou daar op een dag weleens de nare gevolgen van kunnen dragen. Net zoals de gitarist, die op een kruispunt zijn ziel verkoopt aan de duivel om zo de blues tot in de puntjes te beheersen, stelt de koraspeler zich bloot aan de macht van de djinns, alleen maar om te kunnen genieten van de muziek.

DE 20e EEUW EN DE INTERNATIONALE ERKENNING

Vanaf de 18e eeuw koloniseerden de Europese grootmachten heel wat Mandinkagebieden. Pas in de jaren 1960 werden ze weer onafhankelijk. In die koloniale periode was de kora ontzettend populair, omdat de

kolonisten zijn zachte en melodieuze klank verkozen boven de meer percussieachtige klanken van de balafoon (een xylofoon) en de tamboers.

Na de onafhankelijkheid groeide de kora in West-Afrika uit tot het symbool van de moderniteit en de culturele authenticiteit. Wie het instrument onder de knie had, werd door de presidenten van die nieuwe staten uitgeroepen tot nationale beroemdheid.

Vanaf de jaren 1950 begon een aantal koraspelers zowel in eigen land als in het buitenland naam te maken. Dat hadden ze grotendeels te danken aan opnames, radio-uitzendingen en internationale tournees. Een van die grote namen was Soundioulou Cissoko, de favoriete muzikant van de Senegalese president Léopold Sédar Senghor. Andere grootmeesters zijn de virtuoze Lalo Keba en de Malinezen Batrou Sekou Kouyaté, Djelimady Sissoko en Sidiki Diabaté.

Tegenwoordig vermengen de koraspelers hun kunst graag met andere muzikale tradities. De concerten van de reeks Kora Dialogues van BOZAR zijn een eerbetoon aan deze avonturiers, die het voornaamste doel van hun kunst uitdragen: de ontmoeting en communicatie tussen mensen en bewerkstelligen.

Naar Lucy Duran, 'The Kora: Tales of a Frontier Instrument', *World Circuit Records*, 2013.

BO ZAR

2017

- 27.09.17
Las ultimas composiciones de
Violeta Parra
- 13.10.17
Diego Schissi Quinteto
- 18.10.17
Solo & Indré
- 21.10.17
Sufi Night : Faiz Ali Faiz,
Noureddine Tahiri
- 22.10.17
Kasai Allstars
- 27.10.17
The Garasi Seni Benawa Ensemble
- 12.11.17
Mikail Aslan Ensemble & Erkan Oğur
- 25.11.17
Mousssem Sounds : Rachid Taha,
Nabyla Maan
- 02.12.17
Shahram Nazeri & Dastan Ensemble
- 10.12.17
Europalia Indonesia Music Day :
Roots Music + I Wayan Gde Yudane
& Gamelan Wrdhi Swaram

2018

- 13.01.18
Souad Massi
- 14.01.18
Marta Gomez
- 17.01.18
Aloysius Suwardi
- 19.01.18
Ballaké Sissoko & Vincent Segal
- 20.01.18
Şanlıurfa Ensemble
- 21.01.18
Rumba Lumumba
- 13.02.18
The Grand Chinese New Year Concert
- 16.02.18
Carlou D
- 22.02.18
Karima Skalli & Ens. Rachid Zeroual
- 28.02 - 03.03.18
Flamenco Festival
- 09.03.18
Liliana Herrero
- 10.03.18
Aynur
- 23.03.18
Lucibela
- 24.03.18
Zad Moultaqa & Ens. Mezwej
- 28.03.18
Okna Tshah Zam & Bayambajargal
Gombodorj
- 30.03.18
O. Sosa & S. Keita feat. G. Ovalles
- 18.04.2018
Brahem, Holland, DeJohnette, Bates
- 19 - 21.04.18
Balkan Trafik Festival
- 26.04.18
Laabi, Meftah & El Maloumi
- 12.05.18
Hariprasad Chaurasia
- 26.05.18
Ahmed Meter & Necati çelik

WORLD

WWW.BOZAR.BE/WORLD